

Christophe BOUREUX

Christophe BOUREUX est dominicain. Il enseigne la théologie fondamentale à la Faculté de théologie de Lyon. Il est l'auteur d'un ouvrage sur *Les plantes de la Bible et leur symbolique* (Cerf, 2001), et d'un essai sur la vie religieuse, *Commencer dans la vie religieuse avec Saint Antoine* (Cerf, 2003).

Errances liturgiques, par monts et par vaux.

Quiconque est, comme l'auteur de ces quelques lignes, amené à célébrer la liturgie dans diverses communautés au gré de prédications, retraites et conférences ou simples visites, récolte aujourd'hui les fruits considérables de la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosantum Concilium* du concile Vatican II. Ce texte de 1963 s'ouvre par un important chapitre indiquant les *principes généraux pour la restauration et le progrès de la liturgie* : « cette restauration doit consister à organiser les textes et les rites de telle façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient, et que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir et y participer par une célébration pleine, active et communautaire » (§ 21). Lorsque l'on vient célébrer la messe dans une paroisse, dans un monastère, dans une communauté religieuse féminine ou masculine, ou participer à un office de la *Liturgie des Heures*, il est aujourd'hui acquis et admis que le déroulement de la liturgie soit facile à comprendre et la participation encouragée. L'esprit de la liturgie que Vatican II a voulu restaurer est donc vraiment imprégné de la *catholicité* de l'Eglise.

Cette *catholicité* signifie à la fois l'universalité des formes rituelles mais aussi leur extrême variété. Car en s'immiscant soudainement dans les rites d'une communauté, on fait l'expérience de retrouver ce qui se fait partout, tout en devant s'adapter à ce qui ne se fait qu'ici. En effet, la communauté qui accueille un célébrant de passage ou qui ouvre sa prière à des visiteurs a le sentiment qu'elle ne fait qu'exprimer à sa manière ce qui est le patrimoine et la règle de toute l'Eglise. Sa manière de célébrer lui paraît « naturelle » et celui qui y entre pour la première fois « saisit facilement » la raison des rites et des coutumes qui lui sont proposés, mais il découvre à chaque fois la manière propre dont cette communauté interprète les règles liturgiques prescrites dans les introductions des rituels officiels.

Ainsi il n'est pas rare que, par exemple en demandant dans la sacristie avec un brin d'appréhension (et un soupçon de provocation malicieuse) « comment fait-on pour célébrer la messe ? », on nous réponde du tac au tac : « mais comme partout ailleurs ! ». C'est à ce moment là que la redoutable dialectique de l'universalité et de la particularité se met en branle. Car s'il s'agit bien de suivre le *Rite romain* ou la structure et les rubriques de la *Liturgie des Heures*, cela ne nous dit encore rien sur le sentier semé d'embûches où l'on s'engage pour ne pas commettre d'impairs si tout d'un coup on se trouve placé en position d'acteur.

Dieu est grand et sa miséricorde infinie, mais les petites coutumes et les rites de la pratique liturgique « que l'on a décidé en communauté » ou « en commission liturgique paroissiale » ressemblent plus à un camion de dynamite au milieu d'un volcan en flammes qu'à un parasol planté dans la banquise. C'est bien connu, les questions de liturgie en communauté ressemblent au célèbre dessin d'un repas de famille pendant *l'Affaire Dreyfus* : pour que tout se passe bien, on n'en parlera pas !

Effectivement, la liturgie a beau être universelle, elle n'en est pas moins l'expression éminemment syncrasique d'une communauté où chacun des membres entend pouvoir s'y retrouver. La sagesse vient alors au secours de la prudence pour suggérer à celui qui arrive pour la première fois de se soumettre aveuglément aux indications que sacristain ou cérémoniaire lui transmettra. A quel moment le célébrant entre-t-il dans l'église ? Avant le début ou pendant le chant d'entrée ? Par quelle porte ? Où s'assoit-il ? Où place-t-il le missel ? Qui va chercher les oblates ? Comment se fait le mouvement de communion ? etc., etc. L'action liturgique est un véritable ballet réglé dans ses moindres détails par les us et coutumes d'une communauté qui s'est rôdée à l'usure du temps dans un lieu donné, et malheur à celui qui passerait outre.

Il n'y a pas deux communautés qui célèbrent de la même manière ! Sauf rares exceptions toutes assument la vérité des heures liturgiques et le sens profond de la célébration publique *en vue de fortifier l'adhésion au Christ dans l'unité de l'Eglise*, comme le rappelle le texte de Vatican II, mais toutes inventent les multiples petits gestes, postures, attitudes, dispositifs techniques de la lumière et du son, iconographie et mobiliers, ornements et objets cultuels qui tous ensemble donnent un style aux célébrations, quand bien même elles ont l'impression de suivre, parfois à la lettre, les rubriques du missel et des divers rituels. Le moindre lutrin disposé à vingt cinq centimètres de la troisième marche sur la gauche de l'autel résonne souvent des longs débats communautaires qui l'ont soit sauvé de la disparition les jours de grande fête, soit érigé en bastion unique de la parole au détriment du pupitre du chantre ! Dans le plus simple vase s'est parfois incrusté le dépôt venimeux des sarcasmes s'abattant sur la virginité printanière des quelques fleurs qu'une main innocente aura déposé sur l'autel sans avertir personne !

Il n'y a donc rien de plus fourbe que celui ou celle qui dit: « il suffit d'appliquer les rubriques pour respecter la liturgie de l'Eglise universelle »! Il faut bien reconnaître, hélas, que le *rubricisme* est une maladie endémique dans toutes les communautés chrétiennes, et que peu de paroisses, couvents ou monastères n'en ont pas été atteints un jour ou l'autre. Ce symptôme d'un esprit liturgique exténué se reconnaît facilement à la pâleur bovine ou à la raideur altièrè de ses victimes.

Fort heureusement, le mal est souvent tenu à distance par la vertu de quelque cérémoniaire qui, avec un art consommé de la négociation et une connaissance approfondie des traditions liturgiques, sait proposer, dans l'organisation des célébrations, des solutions concrètes qui apaiseront et satisferont tous les participants. Le portrait du cérémoniaire devrait être davantage arraché à l'anonymat où le cantonne sa charge, car le véritable auteur-compositeur-interprète de la liturgie, c'est lui. En effet, avant ou pendant la célébration, il ou elle sait être sans paraître, agir sans faire, diriger sans contraindre, conduire sans précéder, corriger sans brusquer, avec dignité sans raideur, sérieux sans fadeur, solennité sans ostentation, modestie sans démission, avec fermeté et douceur, compétence et magnanimité, rigueur et détachement, méthode et imagination, voire parfois un brin d'humour qui finit d'assouplir les plus anxieux.

Que serait la liturgie sans l'héroïsme de ces serviteurs inutiles que sont les cérémoniaires !

Christophe BOUREUX